1 – Fragments

(1 Thess. 4:13-18) – Un ambassadeur n'est pas *du* pays où il est envoyé : ainsi, ayant à rendre témoignage de Christ, ici-bas, nous devrions le faire selon la gloire dans laquelle il nous a placés : et, comme étant nés d'en haut, nous devrions manifester, dans tous les détails de notre conduite, les grands et célestes principes du pays auquel, par notre nouvelle naissance, nous appartenons.

D'un bout à l'autre de l'Évangile de Jean, nous voyons Jésus occupé de mettre ses disciples dans la même place que lui-même, devant Dieu et devant le monde.

C'est le saint ou plutôt l'Église, qui donne à Christ son *caractère* aux yeux du monde – qui est l'épître de Christ pour le monde. *Nous* pouvons connaître et comprendre combien la représentation de Christ est imparfaite ; mais le *monde*, *l'infidèle*, juge de ce qu'est le *christianisme*, par ce que sont les *chrétiens*.

Christ doit être révélé par la foi à l'individu, afin que celui-ci puisse être *transformé à la même image* : c'est ce qu'aucune *ordonnance* ne saurait faire.

Il n'y a point de *crainte* quand nous voyons Christ dans la gloire d'en haut, parce que chaque rayon de cette gloire nous dit : « *Plus de condamnation* ». C'est parce que le péché est ôté que Jésus est là-haut.

Les pensées spécialement développées dans les épîtres aux Éphésiens, aux Philippiens et aux Colossiens, semblent bien distinctement marquées.

L'Épître aux Éphésiens donne la description morale de la croissance du grain de blé – grain de blé de Dieu (qui tomba dans la terre et mourut, afin qu'il ne demeurât pas seul) – c'est *l'Église* vue *en* Christ dans le ciel. Celle aux Philippiens démontre ce qu'est la communion avec le Père et avec le Fils, telle qu'on la voyait développée en Paul, en Timothée, en Épaphrodite, pendant qu'ils étaient encore dans le désert : c'est l'Esprit de Christ dans le croyant. La troisième nous présente Christ comme l'image de Dieu, et la pensée du Père au sujet de Jésus. Ainsi ces trois lettres renferment comme une sorte de paraphrase divine de la promesse contenue en Jean 14:20 :

« En ce jour-là [c'est-à-dire *maintenant*] vous connaîtrez que je suis *en mon* Père [voir, pour le développement de cette révélation, les Colossiens], et vous en moi [voir Éphésiens], et moi en vous [voir Philippiens] ».

Nous apprenons à connaître Dieu de deux manières : en bien, en jouissant de lui ; – ou par le sentiment de nos besoins auxquels il satisfait. Maintenant c'est surtout par ce dernier moyen ; bientôt ce ne sera plus que par le premier.

Dans la parabole du Fils prodigue, remarquez *l'amour du Père* quand *il se jette au cou de son fils*, et qu'il l'embrasse dans ses *haillons* ; puis, quand *il l'introduit dans la maison*, revêtu de *la plus belle robe*. Il n'eût pas été *honorable* pour le Père, que son fils eût été chez lui en haillons.

Étienne était une vraie épître de Christ alors que, ayant les yeux arrêtés vers le ciel, il y vit Jésus, et dit en parlant de ses meurtriers : « Ne leur impute point ce péché ». Si quelque un aime, il est né de Dieu. Ce n'est qu'en étant fait participant de la nature divine qu'il peut connaître réellement ce que c'est que *aimer*.

Un homme parfaitement humble serait celui qui penserait toujours au *Seigneur Jésus*, et jamais à *lui-même*.

Études scripturaires, vol. 2, p. 308, 320, 326, 360 [322, 334, 340, 376]